

Editorial

Ethica Clinica est une revue d'éthique du soin. Elle se veut un outil au service des professionnels, tous secteurs confondus, pour y partager, au profit de tous, des questionnements, des expériences de terrain, des difficultés et des divergences de points de vue, mais aussi des solutions innovantes. Comme en atteste la diversité des membres qui les compose, le comité de rédaction et le comité scientifique de la revue sont les garants d'un pluralisme revendiqué afin que la parole y soit libre. *Ethica Clinica* n'est donc pas une revue qui défend une idéologie particulière. Ou si elle en défend une, c'est celle, de tout temps menacée, de la liberté d'expression. La seule exigence qu'elle impose à toutes celles et à tous ceux qui y prennent la plume, est celle de l'argumentation.

Cette brève présentation laisse deviner qu'*Ethica Clinica* invite le lecteur sur des chemins parfois inconfortables pour deux raisons au moins. La première est qu'il y trouvera de temps à autres des articles avec lesquels il ne sera absolument pas d'accord. Mais plutôt que de crier au scandale et de vouloir censurer ces positions, nous faisons un double pari : celui de la curiosité – quels sont les arguments de ceux qui ne pensent pas comme nous ? – et celui de l'intelligence et du droit de réponse. C'est, nous en sommes convaincus, par le débat et donc la confrontation des idées, dans le respect de tous, qu'on se donne une chance de conforter ses positions, ou de les améliorer, en un mot : de s'approcher toujours un peu plus de la vérité et du juste. La seconde raison découle de ce qui précède : l'éthique du débat présuppose que personne ne détient la vérité. L'idée est plaisante quand il s'agit de l'appliquer aux autres, elle l'est moins quand elle nous oblige à interroger nos propres certitudes. Mais plutôt que de sombrer dans un relativisme qui voit triompher la loi du plus fort ou une démission généralisée, *Ethica Clinica* croit que ce qui fait la grandeur de l'homme, c'est précisément de rester ensemble en permanence en mouvement, à la recherche du vrai et du juste : plutôt que de faire n'importe quoi, garder le cap vers une destination qui demeurera lointaine.

Pendant ce temps, il nous faut vivre, travailler, prendre des décisions. En l'absence de vérités, nous en sommes réduits à faire de l'éthique. Qu'est-ce à dire ? Si nous avons la science infuse du bien et du mal, du vrai et du faux, nous ne nous poserions jamais de questions. Nos décisions ne seraient jamais critiquables et elles feraient l'unanimité. Et *Ethica Clinica* n'aurait aucune raison d'être. Mais puisque nous ne sommes que des humains et que la science infuse nous est interdite, il nous faut sans cesse relever le défi de poser des choix au risque de se tromper. Concrètement, l'éthique commence quand la morale, la loi, la déontologie n'aident plus, quand, face à la complexité du monde et des situations rencontrées, les normes habituelles n'éclairent plus le chemin. Il faut alors oser interroger tous ces repères, les mettre en question

et parfois s'en écarter ou en inventer de nouveaux, qui, on le sait déjà, seront eux-mêmes provisoires. Si ce travail ne doit idéalement jamais s'accomplir seul, c'est parce que, dans la plupart des cas, les décisions prises impliquent inévitablement les autres, collègues, patients, usagers, et même parfois nos proches. La revue *Ethica Clinica* n'a pas pour vocation de dire ce qu'il faut faire dans telle ou telle situation, mais d'aider les acteurs de terrain à prendre les décisions qu'il leur incombe d'assumer, en leur donnant accès à des questionnements, à des réflexions et parfois à des pistes de solutions.

On comprend mieux, dès lors, pourquoi il allait de soi qu'*Ethica Clinica* publie les actes d'un colloque organisé le 07 octobre 2022 par le Comité d'éthique du CNP St Martin et du CP St Bernard. Son titre évoque un sujet éminemment d'actualité, et qui dépasse le cadre strict de la santé mentale :

« Evolution clinique : entre intrusion et exclusion ».

En voici l'argumentaire :

« Les préoccupations sécuritaires de plus en plus présentes dans nos institutions de soins risquent, si nous n'y prenons pas garde, de nous entraîner dans des démarches de contrôle de plus en plus intrusives et/ou excluantes. Qu'en sera-t-il lorsque les limites du sécuritaire seront atteintes ou dépassées ? Dans quelle mesure les professionnels peuvent-ils assumer des pratiques où intrusion et exclusion seraient éthiquement justifiées ? »

Jean-Michel Longneaux